

J
Montréal,
Samedi
27 juin
1998

La Presse
Cahier spécial

Le Festival international de

JAZZ

de Montréal



1998

Le Festival international de jazz de Montréal est l'événement numéro un pour les Montréalais. Ce n'est pas nous qui le disons, mais plutôt deux sondages de la firme Descarie & complices publiés dans la page Publicité-marketing de *La Presse*, les 3 et 10 juin derniers. Au plan de la notoriété (79%), le Jazz devance par une bonne marge le Festival Juste pour rire (56%) et même le Grand Prix de Formule Un de Montréal (31%). Au plan de la popularité (30%), le FIJM est encore bon premier devant Juste pour rire (16%) et le Grand Prix (7%).

En cette 19e année du FIJM, les festivaliers auront 12 jours de musique à se mettre sous la dent, du 1er au 12 juillet. Pour s'y retrouver, *La Presse* vous offre dans ce cahier trois itinéraires suggérés par nos chroniqueurs: le parcours Jazz d'Alain Brunet, le parcours Jazz/Pop d'Alain de Repentigny et le parcours Jazz dans la rue (spectacles gratuits) de Jean-Christophe Laurence. Vous y trouverez aussi des interviews avec trois artistes associés à ces parcours: le guitariste John Scofield (Jazz), la pianiste et chanteuse canadienne Diana Krall (Jazz/Pop) et le très éclectique groupe brésilien Karnak (Jazz dans la rue). Pour mieux situer chacun de ces spectacles,

nous publions un plan de l'emplacement du Festival.

La Presse est fière d'accueillir dans ses rangs Vic Vogel, le seul musicien à avoir participé au Festival de jazz à tous les ans depuis ses débuts. Daniel Lemay vous présente ce pianiste, arrangeur, bandleader... et conteur extraordinaire qui signera une chronique dans nos pages pendant le Festival de jazz.

Enfin, vous trouverez dans ce cahier spécial d'autres renseignements qui vous permettront de mieux profiter de l'événement. Que la fête commence!

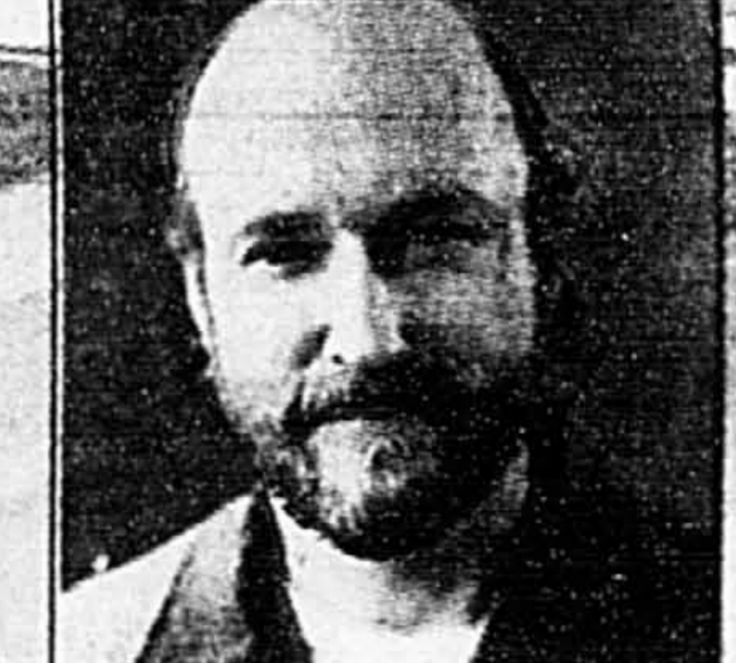
Alain de Repentigny

Vic Vogel



Scène du Maurier
1er juillet, 16h00 et 18h00

John Scofield



Théâtre du Nouveau Monde
1er juillet, 18h30;
2, 3, 4, 5, 8 et 9 juillet, 19h30

Diana Krall



Salle Wilfrid-Pelletier
3 juillet, 20h30

Karnak



Scène Bleue Dry
3 juillet, 19h30

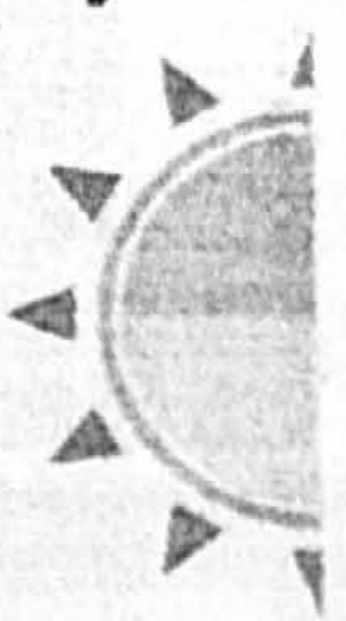
Tous les dimanches dans

La Presse

un cahier original qui vibre

au rythme de Montréal

et de ses grands festivals



Festival de jazz 1998

Une nouvelle antenne pour Radio-Jazz

La radio du Festival de jazz est de retour en 1998, envers et contre tout. Créée en 1989, Radio-Jazz a été forcée de quitter sa première fréquence, le 91,3 FM, en 1995...

allouée à Radio-Canada. Qu'importe, Radio-Jazz Bell loge depuis jeudi midi — et jusqu'au 12 juillet — au 89,3 FM, l'antenne de la radio des étudiants de l'Université de Montréal.

La nouvelle a de quoi réjouir les habitués de Radio-Jazz qui peuvent désormais la sintoniser dans un rayon de plus de 75 kilomètres autour du centre-ville de Montréal.

mais surtout amélioration nette de la qualité du signal.

Depuis jeudi, Radio-Jazz diffuse surtout des capsules Premier Plan pré-enregistrées, des portraits d'artistes invités au Festival et des segments consacrés aux différents genres musicaux en présence.

Côté y animent un magazine en direct. Quand le Festival de jazz se mettra en branle, le 1er juillet, on y entendra évidemment plus d'émissions en direct axées sur les artistes en vedette le jour même.

Autre nouveauté, on peut désormais écouter Radio-Jazz sur Internet partout dans le monde. Grâce à la technologie Real Audio, elle est accessible à l'adresse suivante : www.montrealjazzfest.com.



Francine Grimaldi

Large advertisement for the Montreal International Jazz Festival 1998. It features a grid of concert schedules from July 1st to 12th, listing various jazz bands and artists. Includes logos for sponsors like Volkswagen, Air Canada, and Radio-Canada. A large banner at the top says 'LA FÊTE COMMENCE MERCREDI!' and 'BILLETS EN VENTE MAINTENANT'.

Festival de jazz 1998

« Je vais raconter des histoires... »

Le temps du Festival, Vic Vogel devient collaborateur spécial à La Presse

DANIEL LEMAY

Il a grandi coin de Bullion et Prince-Arthur. Il a joué dans à peu près tous les clubs de l'île, côtoyé les grands du jazz. Il a été l'arrangeur du premier disque de Charlebois et la base de la première véritable fusion jazz/rock, avec Offenbach.

Il a composé et dirigé la musique pour l'ouverture de Terre des hommes et des Jeux olympiques... et il a son « bureau » au Bistro Saint-Denis.

Vic Vogel — seuls les intimes peuvent l'appeler Victor — est un Montréalais, un grand Montréalais, même si on tarde à le barder du titre. Entre-temps, pendant le Festival de jazz qui commence mercredi, il portera le titre de collaborateur spécial à La Presse. Très spécial, mes amis. Très, très, très spécial.

« Je vais raconter des histoires... » Oui. Des histoires, Vic Vogel peut vous en raconter pendant des jours et des nuits. Surtout des nuits. Des histoires de femmes et de gars soûlés, des histoires de famille et de gang, mais surtout des histoires de musiciens. Avec peu de bémols et bien des croches. Ça tombe bien, vous allez dire... Il va nous parler du jazz d'ici — de son ami Oliver Jones et d'Oscar Peterson qu'il a rencontré la semaine dernière chez Birks — et du jazz d'ailleurs, de Cuba en particulier, qu'il connaît bien. De Compay Segundo donc (3 juillet) et de Gonzalo Rubalcaba (9 juillet). « Je ne ferai pas de critique... » Des critiques, La Presse en a plein, et les meilleurs. Dans les chefs d'orchestre, on a juste Claude Gingras...

Depuis 1988, la pianiste Lorraine Desmarais, les animateurs de télé-

vision Julie Snyder et Normand Brathwaite, le journaliste et jazzophile Gil Courtemanche et le contrebassiste Michel Donato ont parlé jazz dans nos pages; M. Vogel signera six chroniques dont la première dans notre édition de jeudi.

Le Festival de jazz, Vic Vogel connaît bien : avec son Big Band, il a été de tous les 19 événements. David Jobin, le responsable de la programmation extérieure du FIJM, le répète souvent : « Personne n'a sa niche au Festival... mais Vic Vogel est toujours là. » Il a joué avec des étoiles (Gillespie, Torme, Ferguson), sous les étoiles et en plein soleil, comme il le fera encore mercredi au premier grand concert extérieur. « Je fais ce qui est bon pour mes hommes. » Le mercredi 1er juillet...

Le maestro prévoit-il livrer sa version de l'O Canada, comme il l'avait fait le 1er juillet 1980, peu après le premier référendum sur la souveraineté? Quelques bouteilles avaient r'volé, rue Saint-Denis... « Pas cette fois. » Surtout qu'il y aura des enfants sur scène, huit danseurs à claquettes menés par Natasha Carter (16 ans) et Travis Knight (14). Ils sont entre bonnes mains.

Des enfants et des hommes, il en est passé dans le Big Band de Vic Vogel, qui fête cette année son 30e anniversaire. Les jazzmen Yannick Rieu et Normand Guilbeault sont passés par « l'école » de Vic Vogel, comme le saxophoniste Jean Fréchette (aujourd'hui avec la Bottine souriante) et le tromboniste Muhammad Abdul Al-Khabyr. Son frère, Nasyr, vient d'être embauché comme batteur. Grosse job : avec Vic, « le drum, faut que ça pète ».

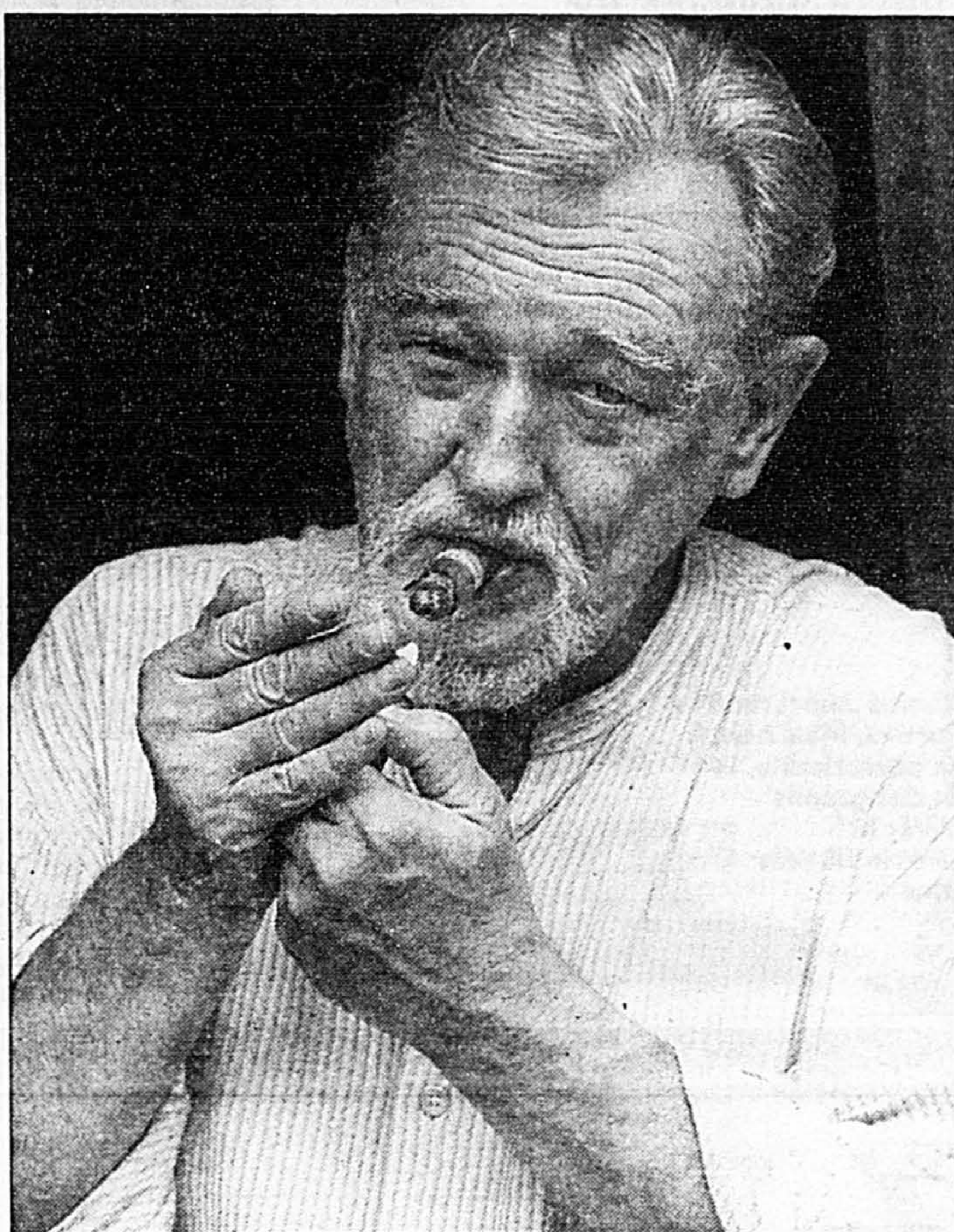


PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Avec son Big Band, Vic Vogel a été des 19 Festivals de jazz de Montréal.

Sur sa caisse claire, Nasyr a écrit en grosses lettres noires : « BREA- THE, LISTEN, CLARITY, GROO-

VE, RELAX ». Respire, écoute, joue clairement, groove, relaxe. Mais pas trop, quand même... « Vic est

un leader autoritaire », nous dira le saxo André Leroux, titulaire depuis cinq ans. « On joue sa musique comme il le veut mais il nous laisse totale liberté dans les solos. »

Vic Vogel : « Mes gars savent ce qu'ils ont à faire ». Et il ajoute : « On peut savoir blower un solo mais il fait aussi savoir vivre. Moi, je n'enseigne pas la musique; j'enseigne la vie... et la business. » Avec ses hauts et ses bas : « Des fois, t'as les plumes; des fois t'as le poulet. »

En musique, Vic Vogel aime bien goûter à tout. Dans une entrevue à La Presse au cours du FIJM de 1994, il disait aux jeunes : « Ferme la criss de télé pis sors! Goûte à tout pis jette ce qui n'est pas bon. » Pour lui, il n'y a que deux genres de musique : « la bonne et la pas bonne », elle-même « mal comprise ou mal interprétée ». Autre conseil, aux FrancoFolies, cette fois : « Si on amalgamait le jazz aux FrancoFolies, les jeunes chanteurs pourraient se faire accompagner par des groupes de musiciens intelligents. Avec des vraies cordes et des vraies trompettes. Pas des synthés qui sonnent comme des gazous! » Tiens, une suggestion (de La Presse) pour les prochaines FrancoFolies : une fusion Kevin Parent/Vic Vogel. Trois soirs au Centre Molson ou un soir dans la rue auquel cas, il faudrait fermer Sainte-Catherine... jusqu'à Berri.

Mais revenons au jazz et à notre recrue. À presque 63 ans, Vic Vogel n'a pas fini de « ramasser le bagage de la vie ». Nous sommes heureux qu'il nous fasse l'honneur d'en partager des bouts avec les lecteurs de La Presse. Comme disait Alain De Grosbois dans la Biographie diffusée dernièrement au Canal D : « Vic Vogel est plus qu'un personnage, c'est un événement. »

John Scofield en duo, dans toutes ses déclinaisons

ALAIN BRUNET

« Je ne connais pas James Last, je vous jure », insiste le créateur de... John Scofield A Go Go, après qu'on lui eut demandé si le titre de son nouvel album était une farce à l'endroit du chef d'orchestre allemand. Tenons-nous le pour dit, le guitariste new-yorkais ne sait rien de ce marchand de balais qui réalisa naguère une série de disques fédérés par l'expression A Gogo.

Rappelez-vous : Sax A Gogo, Guitar A Gogo, Trumpet A Gogo et autres judicieux concepts (...) ont joué sur des dizaines de milliers de pickups québécois. Pas sur celui de John Scofield. « A Go Go, précise l'interviewé, est une expression qui me rappelle plutôt l'esprit du mouvement rock des années 60. » OK d'abord.

A Go Go, donc paru tout récemment chez Verve est le 24e de John Scofield en tant que leader — il fut notamment sous contrat chez Enja, Blue Note et Verve. Est-il besoin d'ajouter que la contribution du jazzman de 46 ans est considérable, que lui consacrer la série Invitation du Festival international de jazz de Montréal est amplement justifiée.

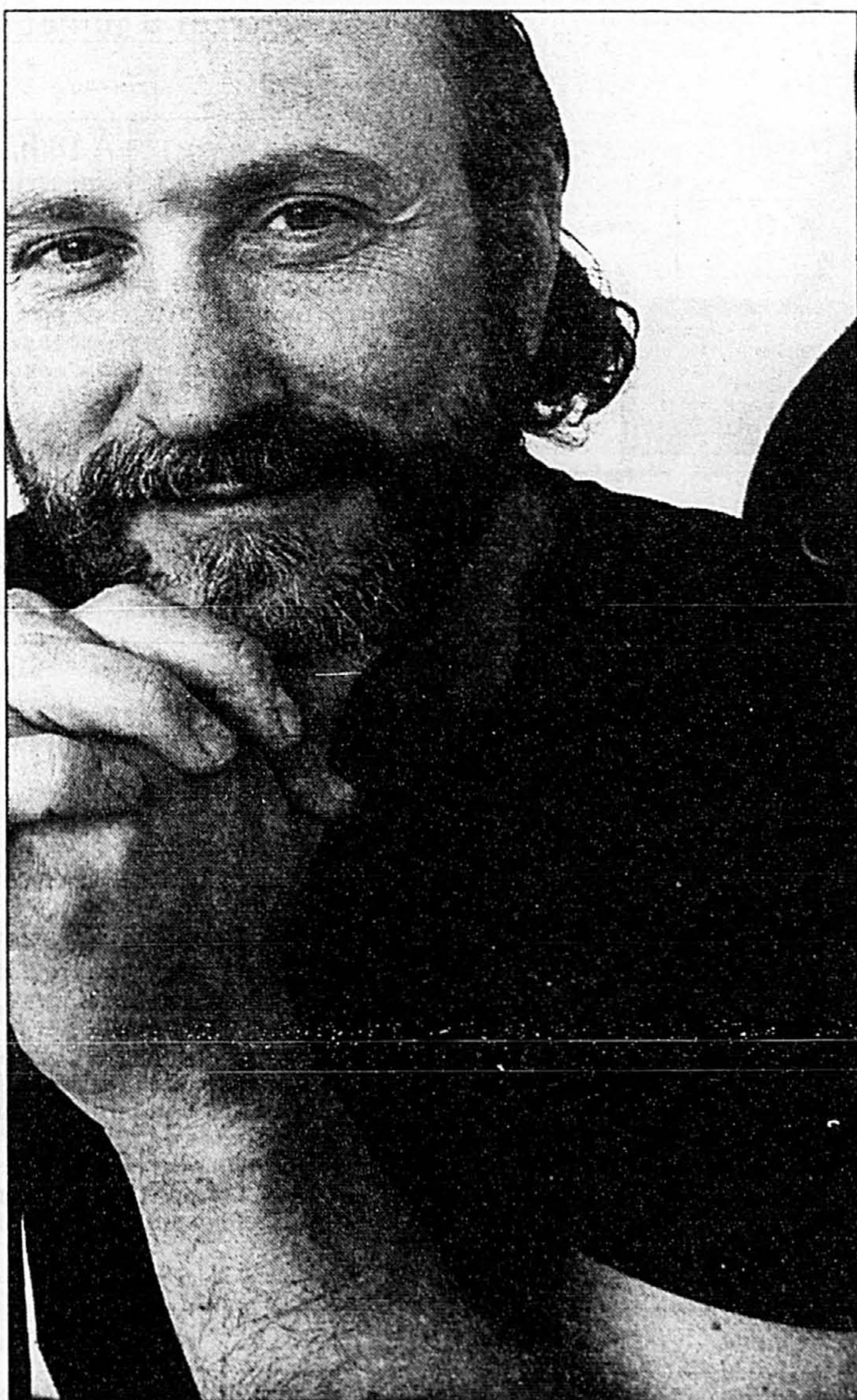
Gradué du Berklee School of Music de Boston (sous la supervision de Mick Goodrick, qui a formé tant de guitaristes), actif sur tous les plans du jazz, qu'il s'agisse de groove funky ou de polyrythmie néo-bop, John Scofield est effectivement devenu un incontournable.

Sur scène, les amateurs montrealais l'ont entendu notamment aux côtés de Miroslav Vitous, Billy Cobham, George Duke, Bass Desires (du contrebassiste Marc Johnson) ou l'ensemble de Miles Davis (avec qui il a joué de 1982 à 1985). Et l'on ne compte pas les nombreuses formations que Sco a dirigées par la suite.

La carrière du guitariste est gérée rigoureusement par sa tendre moitié. Mais quand Susan n'est pas là... joindre Sco au téléphone est un sport complexe. Au bout d'une trentaine de tentatives (de 13 h à 21 h 30...), il finira par décrocher le combiné de sa chambre d'hôtel. Encore dans les vapeurs de sa sista, il se fera rapidement pardonner. Loquace, débouffant, easy going, toujours généreux.

On aura d'abord causé de James Last (...), puis de Billy Martin (batterie), John Medeski (orgue) et Chris Wood (basse), un trio qui a déjà fait sa marque dans le renouveau jazzy-groove, avec qui Sco a enregistré A Go Go... et qui ne sera pas au Festival, le 3 juillet prochain.

« J'ai beaucoup aimé leur album Shack Man, c'est ce qui m'a conduit



Le Festival international de jazz de Montréal consacre sa série Invitation au guitariste John Scofield dont la contribution au jazz est fort considérable.

à les contacter, indique l'interviewé. Nous avons ressenti les mêmes choses au cours de cet enregistrement. Au Festival, toutefois, je jouerai le contenu de A Go Go avec un groupe qui est au moins aussi valable, sinon meilleur : Bill Stewart (batterie), Steve Logan (basse), Larry Goldings (orgue). »

A Go Go complète un cycle funky groove, amorcé en 1993 avec Hand Jive (auquel participa le regretté saxophoniste Eddie Harris) et Groove Elation. Et n'oubliez pas de demander à Sco si A Go Go rappelle la

musique de Steve Cropper, guitariste chez les MG's de Booker T. Jones, à l'emploi de l'incontournable étiquette Stax au cours des années soixante — et qui s'est produit tout récemment à Montréal, dans le cadre du RockFest.

« Early funk, mon nouveau disque ? I am early funk. I am that shit, rétorque le musicien. J'ai commencé à jouer du funk en 1963, c'est ce que j'ai fait durant les années 60 avant que je ne devienne musicien de jazz. Dans les bars, je jouais la musique de Steve Cropper sans

Le parcours

Jazz
dans la rue

même savoir qui il était. Parce que cette musique était LA musique du moment. »

Bien sûr, les rencontres espérées dans la série Invitation ne se réaliseront pas toutes. « On a essayé d'avoir Dennis Chambers, Pat Metheny, Steve Swallow, ils étaient tous en tournée. Cette programmation est néanmoins fantastique », estime John Scofield.

Deux concerts en duo sont proposés dans Invitation : le contrebassiste Charlie Haden (1er juillet) et le guitariste Jim Hall (le 2). « Charlie ? Je l'aime, dit candidement Scofield. Avant de venir à Montréal, d'ailleurs, nous jouerons ensemble à Santa Monica, dans un concept essentiellement acoustique. Jim ? Je l'ai croisé à quelques reprises au cours de ma carrière. Et, bien sûr, il est une de mes idoles. Avec lui, je gratterai un peu de guitare électrique. En toute intimité. »

Scofield n'a jamais endisqué en duo avec Jim Hall, ni avec l'harmoniste, siffleur et guitariste Jean-Baptiste « Toots » Thieleman, avec qui il se produira le 5 juillet — aux côtés du batteur Bill Stewart et du contrebassiste Larry Grenadier. « Ne vous inquiétez pas, j'apporterai mon magnétophone ! assure l'interviewé. Franchement, j'adorerais endisquer avec Toots. Je crois qu'il est le plus magique des improvisateurs vivants. »

On ne pourrait imaginer une série consacrée à John Scofield sans la présence de Joe Lovano (le 9 juillet), maître ès sax ténor avec qui Scofield a étudié (au Berklee School of Music, au tournant des années 70). « Il est mon soul mate. He's the one ! » lance le guitariste avant d'ajouter qu'il a enregistré avec Lovano ce qu'il considère comme son meilleur disque de jazz : What We Do (1992) est toujours disponible sur Blue Note.

Que dire du Dirty Dozen Brass Band, fanfare iconoclaste de La Nouvelle-Orléans ? Qu'il s'agira d'une rencontre fortuite, le 4 juillet. « Pour la première fois, nous jouerons ensemble à Montréal. Mais

je connais cette musique. Ma mère est originaire de La Nouvelle-Orléans, vous savez. Elle a vécu dans le quartier français en 1925 ! »

Scofield, lui, n'a pas grandi en Louisiane. Né à Dayton, Ohio, élevé à Wilton, Connecticut. « Une banlieue de New York, dit-il. Il n'y a pas de jazz par là, croyez-moi (rires). Il y a, en revanche, beaucoup de lits et beaucoup de Blancs qui ont choisi d'y faire la navette avec le centre-ville. Mon père a fait ça toute sa vie. »

— L'idéal de 75 % des Américains, lui dis-je spontanément.

— Et vous, quel est votre idéal ? réplique le musicien, un peu froissé.

— Euh...

Me sentant dans l'embarras (je ne voulais vraiment pas l'irriter), l'homme retrouve sa diplomatie proverbiale.

Qu'il s'agisse de groove funky ou de polyrythmie néo-bop, John Scofield est devenu un incontournable.

— Avez-vous déjà entendu la chanson My Ideal ? Magnifique. Composée par Ned Washington, jouée par Kenny Dorman. Et le voilà qui se met à chanter au bout du fil... Pam pa pam pin pa pam pa papa poooooon... My Ideal, bien sûr.

John Scofield est tout simplement ravi de passer une semaine à Montréal. Unbelievable ! amazing ! les superlatifs fusent du combiné. « Il n'y a pas d'autres festivals de jazz comparables à celui de Montréal. André Ménard a créé la plus belle plate-forme du monde entier. Cette année, je donne sept concerts chez vous, et l'an prochain ce sera quel qu'un d'autre. Personne d'autre qu'André Ménard ne penserait à de telles rencontres. Une personne très spéciale... C'est pourquoi je suis très honoré de jouer chez vous cet été, et d'y côtoyer les meilleurs jazzmen. »

JOHN SCOFIELD ET CHARLIE HADEN, au Théâtre du Nouveau Monde, mercredi 1er juillet, 18h30.

JOHN SCOFIELD MEETS JIM HALL, au TNM, jeudi 2 juillet, 19h30.

JOHN SCOFIELD A GO GO, au TNM, vendredi 3 juillet, 19h30.

JOHN SCOFIELD WITH THE DIRTY DOZEN, au TNM, samedi 4 juillet, 19h30.

JOHN SCOFIELD AVEC TOOTS THIELEMANS, au TNM, dimanche 5 juillet, 19h30.

JOHN SCOFIELD « QUIET », au TNM, mercredi 8 juillet, 19h30.

JOHN SCOFIELD-JOE LOVANO GROUP, au TNM, jeudi 9 juillet, 19h30.

Le parcours JAZZ

d'Alain Brunet



mercredi 1er juillet 1998
David Sanchez H3

À 18 h,
Théâtre Maisonneuve

Depuis l'émergence du prodige cubain Gonzalo Rubalcaba, le saxophoniste David Sanchez (ténor et soprano) m'apparaît comme LA révélation afro-antillaise du jazz. Au Théâtre Maisonneuve, il se produira en duo avec le pianiste cubain Chucho Valdez, puis on le verra accompagné d'un ensemble de cordes pour finalement décoller avec son fameux quintette.

lundi 6 juillet 1998

Eddie Palmieri, Dave Valentin, Dave Samuels

À 21 h 30,
Spectrum

L'annulation du concert d'Ahmad Jamal rend la soirée moins excitante que prévu. Mais bon, il y a Eddie Palmieri. D'origine portoricaine, le pianiste new-yorkais est l'un des grands réformateurs du latin jazz. Avec le vibraphoniste Dave Samuels et le flûtiste Dave Valentin, Palmieri rendra hommage au regretté vibraphoniste Cal Tjader.



jeudi 2 juillet 1998

Richard Galliano

À 19 h,
Salle du Gesù



Plusieurs considèrent Richard Galliano comme le plus accompli des accordéonistes vivants du jazz moderne. Artiste en résidence au FIJM, le Français remplira le Gesù de ses bonnes ondes durant cinq soirées consécutives. Jeudi avec le multi-instrumentiste suisse Michel Portal, vendredi avec le contrebassiste tchèque George Mraz, le guitariste gitan Bireli Lagrene et le batteur Al Foster, samedi avec l'ensemble du trompettiste Enrico Rava (en hommage au compositeur Nino Rota, réputé pour ses trames des films de Fellini), dimanche avec le violoncelliste Jean-Charles Capon, lundi aux côtés de l'ensemble de Musici de Montréal.

mercredi 8 juillet 1998

John Zorn, Bill Laswell, Mick Harris

À 18 h,
Théâtre Maisonneuve

John Zorn ne sera pas tout à fait reposant. Il mettra la pédale au fond avec le bassiste et producteur Bill Laswell, un homme qui a à peu près tout compris de la musique actuelle, populaire, sérieuse, urbaine ou rurale. Laswell partagera la section rythmique avec Mick Harris, un batteur de tradition hardcore, membre en règle de Napalm Death. Le groupe se nomme Painkiller. Si vous aimez les beats hyper pesants et les improvisateurs furieux, ruez vous au Théâtre Maisonneuve.



vendredi 3 juillet 1998

Joe Henderson

À 18 h,
Théâtre Maisonneuve



Depuis la fin des années 50, Joe Henderson est considéré comme l'un des très grands souffleurs de ténor. Il a le mérite d'avoir extirpé une sonorité absolument unique de son instrument. Au sommet de son oeuvre, le monsieur s'amène de nouveau à Montréal. Il se produira avec le contrebassiste George Mraz, le tromboniste Conrad Herwig et le vibraphoniste Stefan Harris qui l'ont accompagné dans une lecture conduante de Porgy & Bess, de Gershwin.

jeudi 9 juillet 1998

Joe Lovano, Gonzalo Rubalcaba

À 18 h,
Théâtre Maisonneuve



John Scofield, Joe Lovano Group

À 19 h 30,
Théâtre du Nouveau Monde

Ceux qui ont apprécié Flying Colors, album de Joe Lovano et Gonzalo Rubalcaba, ne devraient pas être déçus. Deux monstres du jazz, un Italo-Américain et un Afro-Cubain au sommet de leur art. Les inconditionnels de Lovano traverseront ensuite la rue et iront entendre son groupe avec John Scofield. On sait que le guitariste a invité Lovano sur cinq de ses disques en solo. Une suggestion de notre hôte? What We Do, sur Blue Note.

samedi 4 juillet 1998

Pharoah Sanders, Yusef Lateef

À 18 h,
Théâtre Maisonneuve



Au début des années 60, Pharoah Sanders fut l'un des principaux artilleurs du saxophone ténor, un des plus habiles à catalyser sa propre spiritualité sur la planète jazz. On le verra entre autres avec le batteur Hamid Drake et le percussionniste Adam Rudolph qui remettra ça en duo avec Lateef (flûte, saxophone, hautbois), un des premiers musiciens afro-américains à renouer avec les patrimoines africains. Grandes retrouvailles en perspective.

vendredi 10 juillet 1998

Tom Harrell Quintet

À 23 h,
Théâtre du Gesù



Depuis la disparition de Chet Baker, Tom Harrell m'apparaît comme le plus accompli des trompettistes voluptueux, relativement doux. Ses choix ne sont pas révolutionnaires, mais la qualité de ses improvisations, la finesse et la précision de son jeu en font un des plus grands musiciens de jazz. À découvrir: le saxophoniste Craig Tardy.

dimanche 5 juillet 1998

Toots Thielemans et John Scofield

À 19 h 30,
Théâtre du Nouveau Monde

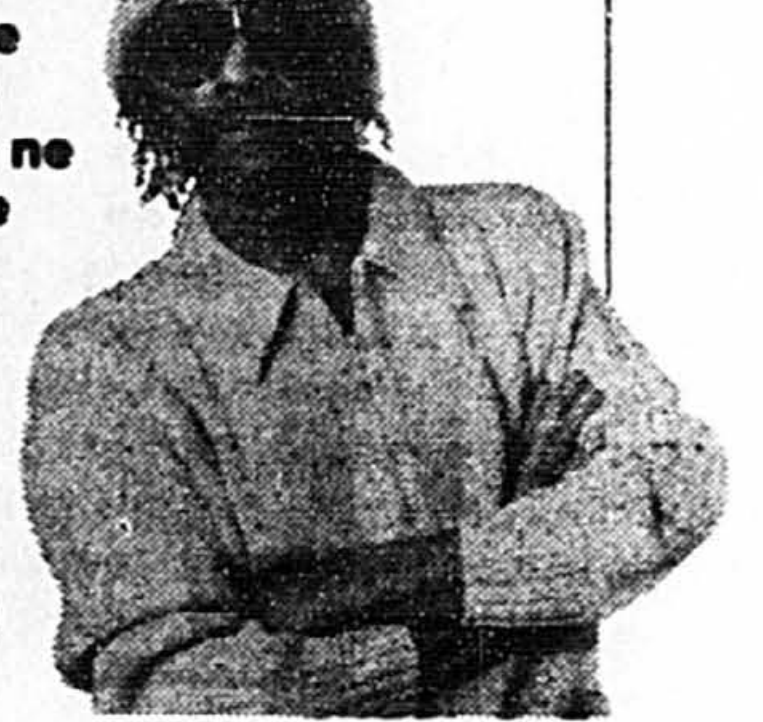


Jean-Baptiste «Toots» Thielemans est un des plus grands magiciens de l'improvisation. Très peu de musiciens manifestent un tel sens du lyrisme, de la mélodie, de l'émotion livrée ici et maintenant. En duo avec le guitariste John Scofield (qui passe la semaine avec nous), cette rencontre inédite pourrait s'avérer un classique de l'histoire du Festival de Montréal. Et, vu que l'harmoniste et siffleur belge fut guitariste dans une autre vie, on n'a qu'à faire un plus un...

samedi 11 juillet 1998

Cecil Taylor

À 19 h 30,
Théâtre du Nouveau Monde



L'un des acteurs cruciaux de l'improvisation libre. Avant même qu'Ornette Coleman ne popularise l'expression free jazz, Cecil Taylor faisait la révolution sur son clavier. Tout jazzophile qui se respecte doit au moins une fois faire l'expérience d'un concert de ce pianiste explosif. Deux concerts: en solo le 10 et en trio le 11.

Le parcours JAZZ pop

d'Alain de Repentigny

mercredi 1er juillet 1998

Irma Thomas, Marcia Ball et Tracy Nelson

À 18 h,
Spectrum



L'album-rencontre de ces trois dames au curriculum vitae bien rempli s'intitule fort justement Sing It! Trois chanteuses qui ont du ch...

lundi 6 juillet 1998

Charles Brown

À 18 h,
Spectrum

Charles Brown, c'est le pianiste et chanteur qui a écrit Merry Christmas Baby, que l'on n'a pas vu à Montréal de 1957 à 1992 et qui, plus récemment, a joué sur les albums de quelques-uns de ses potes, de John Lee Hooker à Bonnie Raitt. Il y a six ans, il se produisait juste avant Hooker à Wilfrid-Pelletier. On pourra mieux apprécier ce septuagénaire inspiré dans l'intimité du Gesù.



jeudi

Roberta Flack

À 20 h 30,
Salle Wilfrid-Pelletier



Même si elle fait la tournée des festivals depuis toujours, Roberta Flack a connu un regain de popularité depuis que les Fugees ont repris sa chanson Killing Me Softly With His Song en 1996. Il y a neuf ans, à la salle Wilfrid-Pelletier, son récital avait été saboté par une sono déficiente. On efface et on recommence au même endroit, histoire d'enfin goûter pleinement cette voix capable de toutes les nuances.

mercredi 8 juillet 1998

Noa

À 18 h,
Spectrum

La belle Israélienne, on l'a dit, est une protégée du choucho du Festival de jazz, Pat Metheny, qui l'a aidée à enregistrer son album Calling. Mais si on la connaît, c'est qu'elle est, sur disque sinon sur scène, l'Émeralda de Notre-Dame-de-Paris, le musical de Luc Plamondon et Richard Cocciante. Voilà l'occasion de vérifier si Plamondon-le-dépisteur a toujours autant de flair...



vendredi 3 juillet 1998

Steve Winwood, Arturo Sandoval, Tito Puente

À 21 h,
Métropolis



Rencontre au sommet de trois grands musiciens. Winwood, entré dans la légende du rock à l'adolescence, Sandoval le jazzman et Puente avec son bagage de musique latine. C'est à Montréal que ces trois-là répéteront et créeront le spectacle Latin Crossings avant de le donner en Europe. Événement.

jeudi 9 juillet 1998

The Herbaliser

À minuit,
Foufounes électriques

On attendait le retour de Roni Size et Reprazent qui se sont désistés. Les amateurs de nouveaux grooves pourront toujours se rabattre sur The Herbaliser, le groupe numéro un de l'étiquette Ninja Tune, qui se produit les 8 et 9 juillet aux Fours. Deux Djs de Londres, Ollie Toeba et Jake Wherry, qui mêlent hip hop, jazz et échantillonnages de toutes sortes. À voir même si leur récent album n'a pas fait l'unanimité.

samedi 4 juillet 1998

Africa Fête 1998

À 21 h,
Métropolis



Le Malien Salif Keita nous avait fait veiller jusqu'aux petites heures lors de la Nuit africaine de 1988. Dix ans plus tard, l'Africa Fête, à laquelle Keita participera le 4 juillet en compagnie du Sénégalais Cheikh Lô, du Zaïrois Papa Wemba et de la Somalienne Maryam Mursal, s'inscrit dans une tradition essentielle du Festival de jazz. Il va faire chaud au Métropolis!

dimanche 5 juillet 1998

Ray Charles

À 20 h 30,
Salle Wilfrid-Pelletier



Depuis le temps que Ray Charles est un monument de la musique américaine, on s'étonne qu'il n'ait que 67 ans. Un sexagénaire avec de l'énergie à revendre, un style inimitable, une voix de géant et un talent fou pour mettre en valeur des musiques originales de son pays: rhythm and blues, soul, gospel, country... et jazz.

samedi 11 juillet 1998

Montreal Jubilation Gospel Choir

À 20 h 30,
Salle Wilfrid-Pelletier

Ils avaient fait lever la salle lors du spectacle d'ouverture du Festival de jazz en 1988, pour célébrer le 5e anniversaire de l'étiquette montrealaise Justin Time. Depuis, on a revu maintes fois cette magnifique chorale, avec Céline Dion notamment. Cette fois, ils clôturent le FIJM en faisant encore la fête à Justin Time en compagnie de leurs invités. Frissons garantis.

Le parcours JAZZ dans la rue

de Jean-Christophe Laurence



mercredi 1er juillet 1998
Vic Vogel Big Band

À 16 h et 18 h,
Scène Du Maurier

Fidèle au poste, il n'a manqué aucun Festival de jazz depuis 19 ans. Et il y est encore cette année entouré des tap dancers de l'école d'Ethel Bruneau... Et de son Big Band, bien sûr! Pour ouvrir le bal, on n'aurait pas pu trouver mieux.

jeudi 2 juillet 1998

Fanfare Ciocarlia

À 12 h, Terrasse SAQ Sélection
À 14 h, Terrasse Nescafé



Chez eux en Roumanie, ils sont de service aux naissances, baptêmes, mariages et autres célébrations dignes de ce nom. Pour la fête, autant dire que cet orchestre de onze musiciens vieux et jeunes, une des dernières fanfares gitanes en activité (et une des plus rapides, ils insistent!) ne sera pas de trop sur l'asphalte du jazz.

jeudi 9 juillet 1998

L'Orkestre des pas perdus

À 17 h,
Terrasse SAQ Sélection

«Musique pour conduire la voiture», «musique pour rénover la maison», «musique pour peindre sa chambre»... Tout est bon pour cette bizarre de fanfare que dirige le tromboniste Claude St-Jean. Entre jazz et java, rock et musique actuelle, la joyeuse bande remet ça cette année, un deuxième disque dans le pavillon.



samedi 4 juillet 1998

Jimmy Bosch

À 19 h 30,
Scène Bleue Dry



Le soleil dans un trombone... De Porto Rico, Jimmy Bosch fait chanter le sien avec un gros surplus de vitamine C. Festif peu importe le style (Bombas, cha-cha-chas, latin jazz, guarachas, salsa «vieux-école») ce souffleur a joué avec les plus grands, de Ruben Blades à Celia Cruz. ¿Baila mos?

vendredi 10 juillet 1998

Orchestre national de Barbès

À 21 h et 23 h,
Scène Du Maurier

On les annonce comme un des gros morceaux du Festival. Avec raison puisque qu'ils seront douze musiciens à monter sur scène. En direct du 18ème arrondissement à Paris, l'ONB tente la fusion joyeuse des musiques arabes et berbères, du groove-jazz, de la pop et du reggae. «Dhwane» (fête conviviale, en arabe) à prévoir.

dimanche 5 juillet 1998

Vann Piano Man Walls + Stephen Barry Band

À 19 h et 23 h,
Scène Labatt Blues



Soixante ans à jouer du blues... aussi bien dire que Vann Piano Man Walls n'est pas le dernier venu. À 80 ans, cet Américain installé à... Ville LaSalle depuis trois décennies, maître incontesté du piano boogie blues, lançait son premier disque solo en 1997, accompagné du Stephen Barry Band.

samedi 11 juillet 1998

Steve Hill

À 18 h et 23 h,
Scène Labatt Blues

«De la fougue, du talent...», «guitariste étincelant...», «révélation...»: depuis deux ans, tout a été dit sur Steve Hill, jeune prodige de la Fender Stratocaster. Pour plusieurs, cet enfant d'Albert Collins (pour le son) et d'Eddie Cochran (pour le look!) incarnerait même l'avenir du blues au Québec. Trois accords, mais à quelle vitesse...



lundi 6 juillet 1998

Shemekia Copeland

À 21 h, Scène Labatt Blues
À minuit 30, Spectrum

Fille de feu Johnny Copeland, Shemekia a de qui tenir. Son papa était un lion du blues et aujourd'hui, c'est à son tour de rugir au micro! Voyez la photo. Si la voix est aussi généreuse que son portrait, on se promet quelques frissons.



dimanche 12 juillet 1998

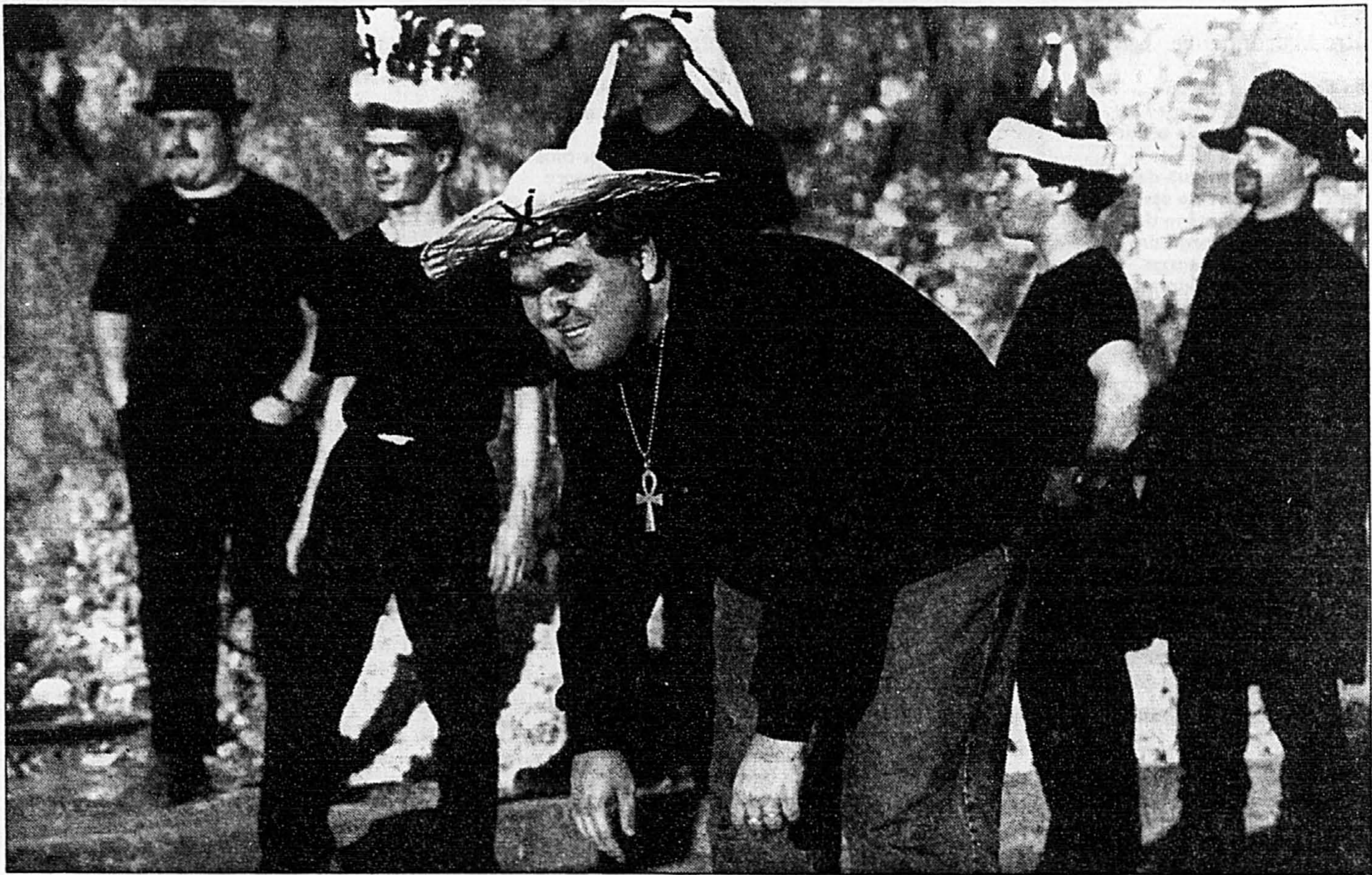
Joel Miller Quintet

À 18 h 30,
Place Du Maurier

Sax ténor assuré, post-hop mélodieux, compositions limpides: Joel Miller a été couronné Grand gagnant du Prix de Jazz Du Maurier 1997. De retour en quintette, il présente cette année Playgrounds, son deuxième album paru au printemps. Espoir du jazz en direct.



Festival de jazz 1998



Originaire de Sao Paulo au Brésil, le groupe Karnak a inventé un folklore tous azimuts.

Le folklore imaginaire de Karnak

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Il faudrait plus qu'un docteur en ethnomusicologie pour bien comprendre le phénomène Karnak. Originaire de Sao Paulo au Brésil, cette grosse formation à géométrie variable (parfois 10, parfois 13 musiciens) s'est inventé un folklore tous azimuts où pop, rock et funk rencontrent cornemuses écossaises, chants de gorge de Tuva, berceuses nigériennes, hymnes Hare Krishna, opéra russe et musiques maghrébines.

World beat? N'allez surtout pas leur dire! Depuis la sortie du premier album en 1995, Karnak se défend farouchement de donner dans les musiques du monde. « Folklore imaginaire serait déjà plus précis, observe le cerveau du groupe, André Abujamra, joint dans un hôtel de New York, à deux semaines de

leur visite au Festival de jazz. Nous ne mixons pas les musiques du monde. Nous mélangeons celles qu'il y a dans ma tête. J'ai mes antennes, je suis à l'écoute. Or Sao Paulo, comme New York, est une ville extrêmement cosmopolite. Quand je suis branché sur Sao Paulo, je suis branché sur le monde... »

Libanais d'origine, fils spirituel de Frank Zappa et de Tom Zé (chanteur brésilien d'avant-garde, produit par David Byrne notamment), Abujamra comparera son groupe à un « malaxeur pour faire la bouffe », à « un Frankenstein réussi qui aurait tous les membres de la même grandeur! »

Mais Karnak, dit-il, est avant tout comme le temple égyptien du même nom, inspiration première pour son groupe. « Comme Karnak où résidaient plusieurs dieux, j'ai voulu abriter plusieurs musiques et plusieurs musiciens. La différence,

Le parcours

JAZZ

dans la rue

c'est que Karnak le groupe n'est pas fait de pierres. Il peut s'envoler où et quand il veut. »

Il peut même inventer son propre langage, ajouterons-nous. Quand ils ne chantent pas en portugais, en anglais ou en croate, les gens de Karnak se rabattent sur le davadara, un pur produit de leur imagination!

Au Brésil, la réputation du groupe n'est plus à faire. Trop flyé pour être recruté par une multinationale,

rarement diffusé à la radio — « Les institutions ont peur de nous », se désole Abujamra — Karnak a quand même écoulé 35 000 exemplaires de ses deux premiers albums, dont 25 000 de son disque éponyme, enregistré il y a trois ans, et distribué depuis moins d'un an en Amérique du Nord.

Un disque que la critique brésilienne enthousiaste a classé parmi les 15 plus importants de l'histoire musicale du pays, derrière *Expresso* de Joao Gilberto, mais juste devant *Construção* de Chico Buarque et *Transa* de Caetano Veloso. Excusez du peu.

Fait à noter: la musique de Karnak pige rarement dans les incontournables bossa nova et samba. « Elles sont là, mais enfouies, assimilées au reste, explique Abujamra. Je veux dire qu'elles vivent en nous, naturellement. Lorsque je

parle anglais, j'ai un accent brésilien. De même, quand Karnak joue du funk, il y a inévitablement des accents de samba et de bossa... Du reste, nos influences brésiliennes se trouvent surtout dans les rythmes du nord-est du pays, le forro et le maracatu... »

« L'Amérique est-elle prête pour Karnak? » demande sans complexe le communiqué officiel. La réponse cet été, alors que les « Mothers of Invention du Brésil » se produiront dans une dizaine de villes des États-Unis et du Canada. « Jusqu'à maintenant, la réponse est très favorable, dans les radios universitaires tout particulièrement, affirme le compositeur. En espérant avoir l'effet du sushi: les gens ne seront pas certains au début. Mais après, ils ne pourront plus s'en passer! »

KARNAK, sur la Scène Tropiques Bleue Dry, vendredi 3 juillet 19h30.

Les Nuits de Montréal: de bar en bar

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Les nuits de Montréal seront chaudes au cours du Festival international de jazz de Montréal. Encore cette année, les gens du FIJM et Labatt Bleu nous ont concocté une série de spectacles « off » intitulée *Les Nuits de Montréal*, dans 13 bars de la ville. Ce n'est plus un festival, c'est un débarquement!

On parle d'un gros programme. De quelque 70 spectacles dans les bars. Bref, ça va jazer... Allons voir du côté de l'Air du Temps (191, rue Saint-Paul Ouest), vénérable et incontournable repaire jazz du Vieux. L'endroit nous offrira Tryphon les 1er, 2 et 3 juillet, pour en-

suite nous présenter le Jean-François Groux Trio le 4, Alexandre Côté, Marc Lapierre et Ugo Di Vito le 5, le trio de Steeve Koven de Toronto les 6 et 7 ainsi que le trio de Sylvain Provost les 8, 9 et 10 juillet. N'oublions pas non plus les 4 à 9 jazzy, à l'affiche pendant tout le festival.

Pas rassasiés? Pas de problème: petit saut plus au nord en direction du Biddle's (2060, rue Aylmer), là où ce bon vieux Charlie Biddle se fera aller les doigts avec ses invités les 2, 3, 4, 9, 10 et 11 juillet. Le Paradise band, Johnny Scott ainsi que l'ensemble de Bernard Primeau y seront également.

On termine sa bière et on file ensuite au Bistro à Jojo (1627, rue Saint-Denis). Chez Jojo, le blues sera à l'honneur avec la Sound Brigade le 1er, le blues band de Carl

Tremblay le 2, Willie Ray et son power blues les 3 et 4, le Stephen Barry Band les 5 et 12, Wang Dan Doodle les 6, 7 et 8, le très connu Bob Harrison et le House of Blues le 9, ainsi que le Johnny Blue Band de Jean Maille les 10 et 11.

Non loin de là, les Beaux Esprits (2073, rue Saint-Denis) nous présenteront Craw Daddy le 2, Jimmy James les 3 et 4, un hommage à The Tragically Hip le 5, un hommage à Janis les 6, 7 et 8, un peu de rythmes africains le 9 avec Toubabouni, et Bishop et Massé les 10, 11 et 12 juillet. Chez Jazzons (300, rue Ontario Est), Ron DiLauro et Michel Donato s'amuseront les 1er, 3 et 12 juillet. Suivront le Steve Johnston trio le 2, le Joel Miller trio le 4, Louise Denson et Chantal Girard le 5, le Frédéric Alarie trio le 6, Christine Jensen et Bryn Roberts le 7, le Greg Amirault trio le

8, le Louise Sauvé trio le 9 ainsi que Steve Amirault et Fraser Hollins les 10 et 11.

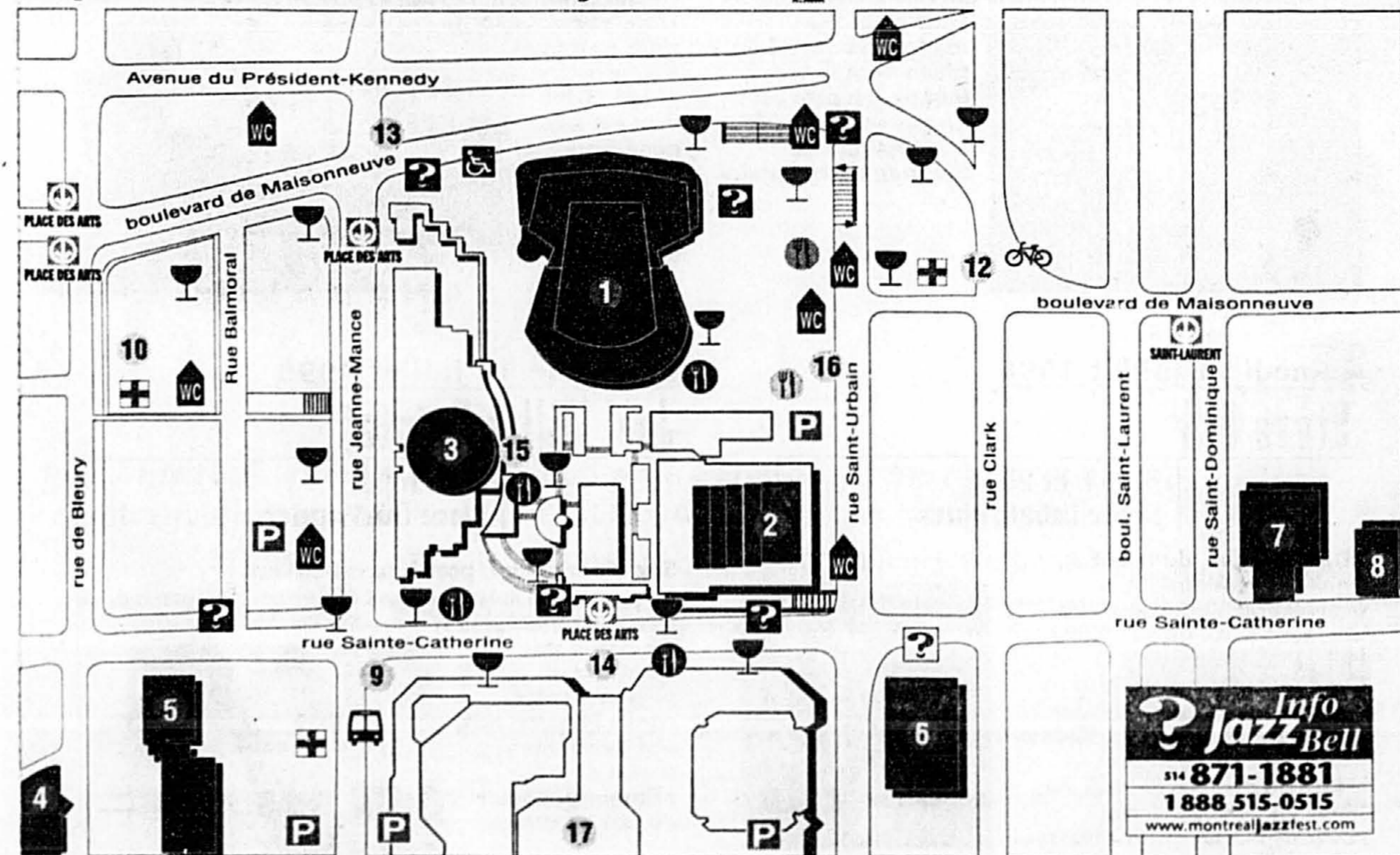
Soufflons un peu... pour mieux goûter au menu du sympa et branché Jello Bar (151, rue Ontario Est), là où le martini est tout simplement divin. Dans la place lors des Nuits de Montréal: Viper House le 1er et le 2 juillet, Hocus Pocus et la toujours aguçante Chacha DaVinci les 3 et 4, le techno-lounge d'Eternity le 5, Future Shock le 6, Time Capsule le 7, l'acid jazz de Royal Jelly le 8, la musique cubaine d'Havana le 9 et Slim Williams & The Web les 10 et 11. De l'autre côté de la rue, au chic Quartier Latin Pub (318, rue Ontario Est), Yannick Rieu démarrera sur les chapeaux de roue le 1er et le 2, suivi par Lili Tiger les 3 et 4, le Thomas Harris Project le 5 juillet, le François Marcaurette Quartet le 6,

l'Octopus Trio les 7 et 8, Blue Continentals le 9, Lili Tiger le 10 et Paolo Ramos le 11 juillet.

Toujours dans les bars branchés, le Sofa Bar Porto (451, rue Rachel Est) sera aussi de la fête avec le Bet E. and Stef Band le 1er et le 12 juillet, Ououaron le 2, Cosoul les 3 et 4, les Tone Poets le 5, Dawn Tyler Watson le 8, Swing Dynamique le 9, Blue Continentals le 10 et Brotherhood le 11.

Le Saint-Sulpice (1680, rue Saint-Denis), le Stogies (2015, rue Crescent), le Swimming (3643, Saint-Laurent), et le Ciné-Express (1926, rue Sainte-Catherine Ouest) feront aussi partie du parcours des Nuits de Montréal. Un parcours faste, savoureux, qui promet déjà de longues et belles soirées dans les bars de la ville. La fatigue? Pas grave. On pensera à dormir le 13 juillet...

Emplacement du Festival de jazz



- | | |
|---|---|
| <p>Salles de concert</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 Place des Arts
Salle Wilfrid-Pelletier
du Maurier 2 Place des Arts
Théâtre Maisonneuve
Les grands concerts
AIR CANADA 3 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Jazz contemporain
La rotonde du Musée 4 Salle du Gesù
Jazz Europa
Jazz dans la nuit 5 Spectrum de Montréal
Voix du monde
Jazz club
du Maurier 6 Théâtre du nouveau monde
Jazz d'ici
Invitation 7 Métropolis
Les rythmes
Volkswagen 8 Foutounes électriques
Groove
BIÈRE DRY. | <p>Scènes extérieures</p> <ol style="list-style-type: none"> 9 Scène
du Maurier 10 Scène
BIÈRE DRY. 11 Scène
Tropicana 12 Scène
Labatt
Blues 13 Place
du Maurier 14 Terrasse
NESCAFÉ 15 Terrasse
SELECTION 16 Terrasse du
CASINO 17 Place
Complexe Desjardins
(Intérieur) |
|---|---|

Info Jazz Bell
514 871-1881
1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

Festival de jazz 1998

Jazz à l'écran: le cinéma prend le large

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Bonne nouvelle pour les cinéjazzophiles! Les deux salles de projection de la Cinémathèque québécoise seront vouées, pendant la durée du Festival de jazz, à la présentation de films et de documents consacrés à de grands musiciens ou à des oeuvres dont les trames musicales ont été élaborées par des jazzmen de renom.

Nouveauté cette année, on fait aussi place à des documents tournés pour la télévision, émissions spéciales ou concerts d'artistes, élargissant ainsi l'éventail de productions. D'où ce titre plus global *Jazz à l'écran*, qui remplace désormais le traditionnel *Ciné Jazz*.

Le cinéma se trouve, bien entendu, toujours au coeur de cette programmation spéciale. Dans la salle Claude-Jutra défilent ainsi quelques productions, certaines légendaires, d'autres à découvrir, tournées exclusivement pour le grand écran.

Parmi les titres proposés, signalons *Ascenseur pour l'échafaud* (8 juillet), le premier long métrage de Louis Malle dans lequel Jeanne Moreau et Maurice Ronet étaient plongés dans une sombre intrigue que ponctuait la légendaire musique de Miles Davis. Inoubliable.

Autre film de légende, *Shadows* (10 juillet), le premier long métrage de John Cassavetes. Pendant



Show Girls, un document dans lequel trois femmes noires évoquent les célèbres nuits de Montréal, sera présenté en avant-première le 6 juillet.

que les acteurs improvisent dans les rues de Greenwich Village au début des années 60. Charlie Mingus, qui faisait là sa première incursion dans la musique de film,

improvise de son côté avec Shati Hadi, Phineas Newborn et Jimmy Knepper. Historique.

Dans *A Song is Born* (2 juillet), Howard Hawks s'inspire librement

de *Blanche-Neige* pour élaborer une comédie dans laquelle il fait largement appel à Benny Goodman, mais aussi à Louis Armstrong, Lionel Hampton, Benny Carter et bien

d'autres. La vie de Benny Goodman fait par ailleurs l'objet d'un film de Valentine Davies *The Benny Goodman Story* (4 juillet).

D'autres films biographiques sont aussi de la programmation. Entre autres, *A Brother With Perfect Timing* (3 juillet), consacré au pianiste Abdullah Ibrahim, *My First Name is Maceo* (du 2 au 11 juillet à 22h), à la fois film-concert et film-portrait du saxophoniste alto Maceo Parker, et *Sun Ra: A Joyful Noise* (6 juillet).

Kirk Douglas se glisse dans la peau du trompettiste Bix Beiderbecke dans *Young Man With A Horn* de Michael Curtiz (9 juillet), Lino Ventura se fond dans les atmosphères du film noir évoquées par la musique de Barney Wilen dans *Un témoin dans la ville* (11 juillet).

Pour les amateurs, neuf films d'animation s'inspirant de musiques de jazz ont été regroupés dans le programme *Jazz Cartoons* (5 juillet).

Parmi tous les documents présentés à la salle Fernand-Séguin (des émissions-concerts consacrées à Stéphane Grappelli, Miles Davis, Oliver Jones, Luther Allison, et bien d'autres), signalons la présentation en avant-première de *Show Girls* (6 juillet), un document dans lequel trois femmes noires, montréalaises et mères de famille, évoquent les célèbres nuits de Montréal à l'époque où elles étaient danseuses dans les plus grands cabarets. Ça fera sûrement jazer...

EN BREF

Pour les enfants

La Petite École du Jazz est encore de retour cette année avec Jacques L'Heureux, James Gelfand et La Bande Magnétique, tous les jours à 14 h et 15 h 30 dans le grand hall du Complexe Desjardins. Les petits pourront aussi s'amuser au kiosque de maquillage et au Parc musical.

Rhapsody in Blue... de Back!

Après avoir accueilli les oeuvres de Miles Davis, de Miyuki Tanobe et de Jean-Paul Riopelle, la Galerie du Festival sera l'hôte cette année de l'illustrateur et cinéaste d'animation Frédéric Back. Gagnant de deux Oscars pour ses films *Crac!* et *L'homme qui plantait des arbres*, Frédéric Back a accepté de créer une oeuvre originale spécialement pour le Festival de jazz. Il s'agit d'une sérigraphie d'art tirée à 350 exemplaires, signée de la main de l'artiste et intitulée *Rhapsody in Blue*, comme l'oeuvre de George Gershwin à qui l'on rendra hommage lors du concert d'ouverture le 1er juillet pour souligner le 100^e anniversaire de sa naissance. On célébrera aussi cette année le 25^e anniversaire de la murale sur l'histoire de la musique que Frédéric Back a créée pour la station de métro Place des Arts.

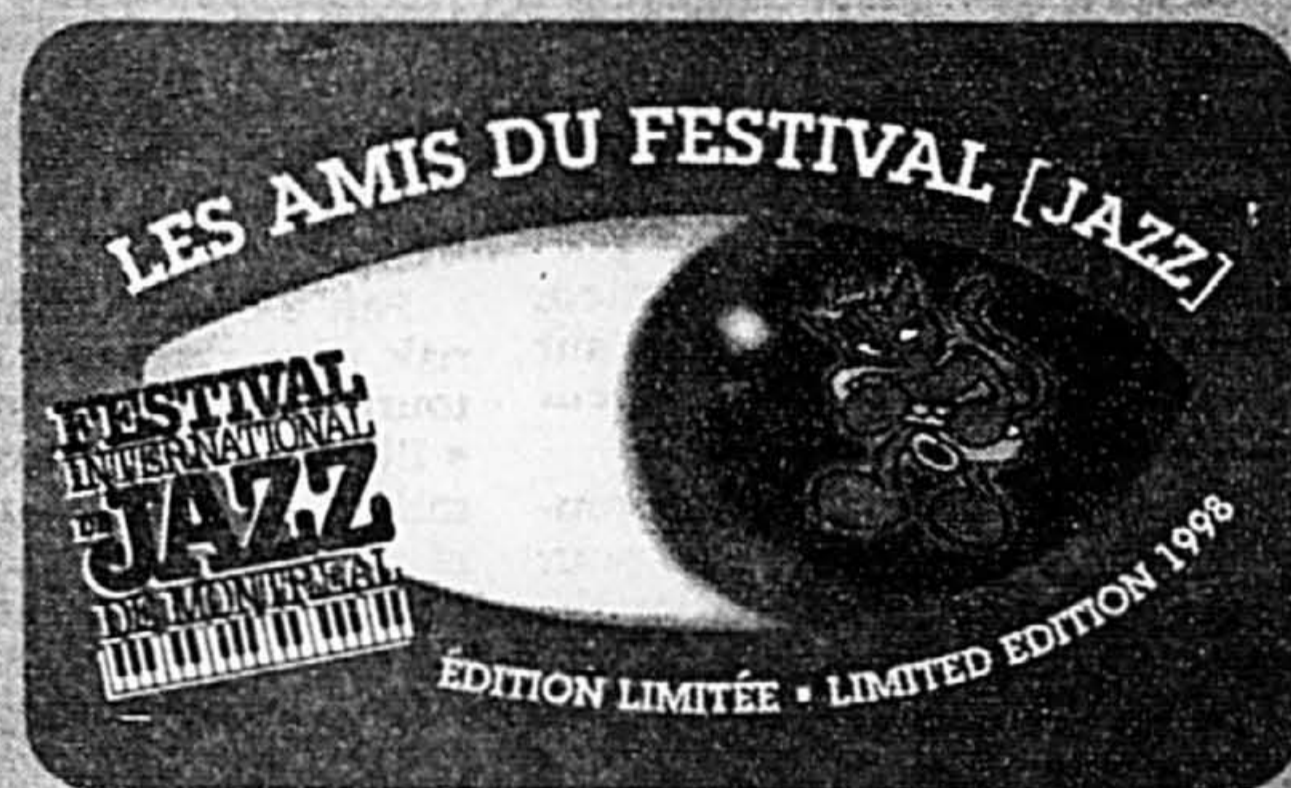
Le Prix de Jazz du Maurier

Depuis plus de dix ans, le Festival de jazz décerne son Prix de Jazz du Maurier à un groupe canadien prometteur. L'an dernier, ce prix avait été attribué à Joël Miller Quintet. Le saxophoniste ténor du Nouveau-Brunswick et son groupe sont donc de retour cette année, le 12 juillet à 18 h 30 sur la scène des Rendez-vous du Maurier. Le groupe gagnant de 1998 recevra une bourse de 5000 \$, il se produira en première partie du spectacle du Montreal Jubilation Gospel Choir à la salle Wilfrid-Pelletier, le 11 juillet, donnera un autre spectacle à l'extérieur et sera invité à participer au Festival de jazz de 1999. De plus, il aura droit à 40 heures de studio au studio Karisma et recevra une proposition de licence pour la fabrication et la distribution d'un album par la maison de disques montréalaise Justin Time qui fête ses 15 ans. Les groupes en lice cette année: Kent Sangster Quintet (Alberta), Alex Cattaneo Group (Montréal), Louise Denson Group (Montréal), Dimitri Saladze Group (Montréal), Tryphon (Montréal), Jean-Pierre Zanella (Montréal), The Tone Poets (Toronto), Levon Ichkhanian Quintet (Ontario), Thüryn Von Prank (Montréal) et John Stetch Trio (Alberta). Par ailleurs, la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN) remettra lors du spectacle de clôture la Bourse SOCAN (1000 \$) au compositeur de la meilleure oeuvre originale choisie parmi le répertoire des groupes en lice.

Les Prix Miles-Davis et Oscar Peterson

Le guitariste John Scofield, vedette de la série Invitation au TNM, recevra lors de la soirée d'ouverture le Prix Miles-Davis, décerné à un musicien international de jazz pour l'ensemble de son oeuvre et sa contribution créative au renouvellement du langage jazzistique. Quant au Prix Oscar Peterson, il sera remis à un musicien d'ici pour sa contribution au jazz canadien et la qualité de son art.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL en achetant une carte... ou deux!



Votre 10 \$ va entièrement au financement des spectacles gratuits!

Disque compact **GRATUIT**

Pour son 15^{ème} anniversaire, Justin Time vous offre un CD édition spéciale: **L'élite du Jazz et du Blues de Justin Time!**



Courez la chance de **GAGNER**

La Jetta Édition Wolfsburg* 1998 de **Volkswagen**



1 des 2 paires de billets Air Canada pour l'Europe



AIR CANADA

du Maurier

présente le **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

en collaboration avec

Le Bleu

Vous trouverez la carte Les Amis du Festival sur le site du Festival, dans les succursales de la SAQ, chez les marchands participants du Complexe Desjardins, chez les grands disquaires de Montréal.

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans ou plus. *Le modèle illustré peut varier de celui offert. À gagner: une Jetta: 26 000 \$, une des deux paires de billets d'avion: 4 000 \$ chacune. RACJ: 31757-98



Festival de jazz 1998

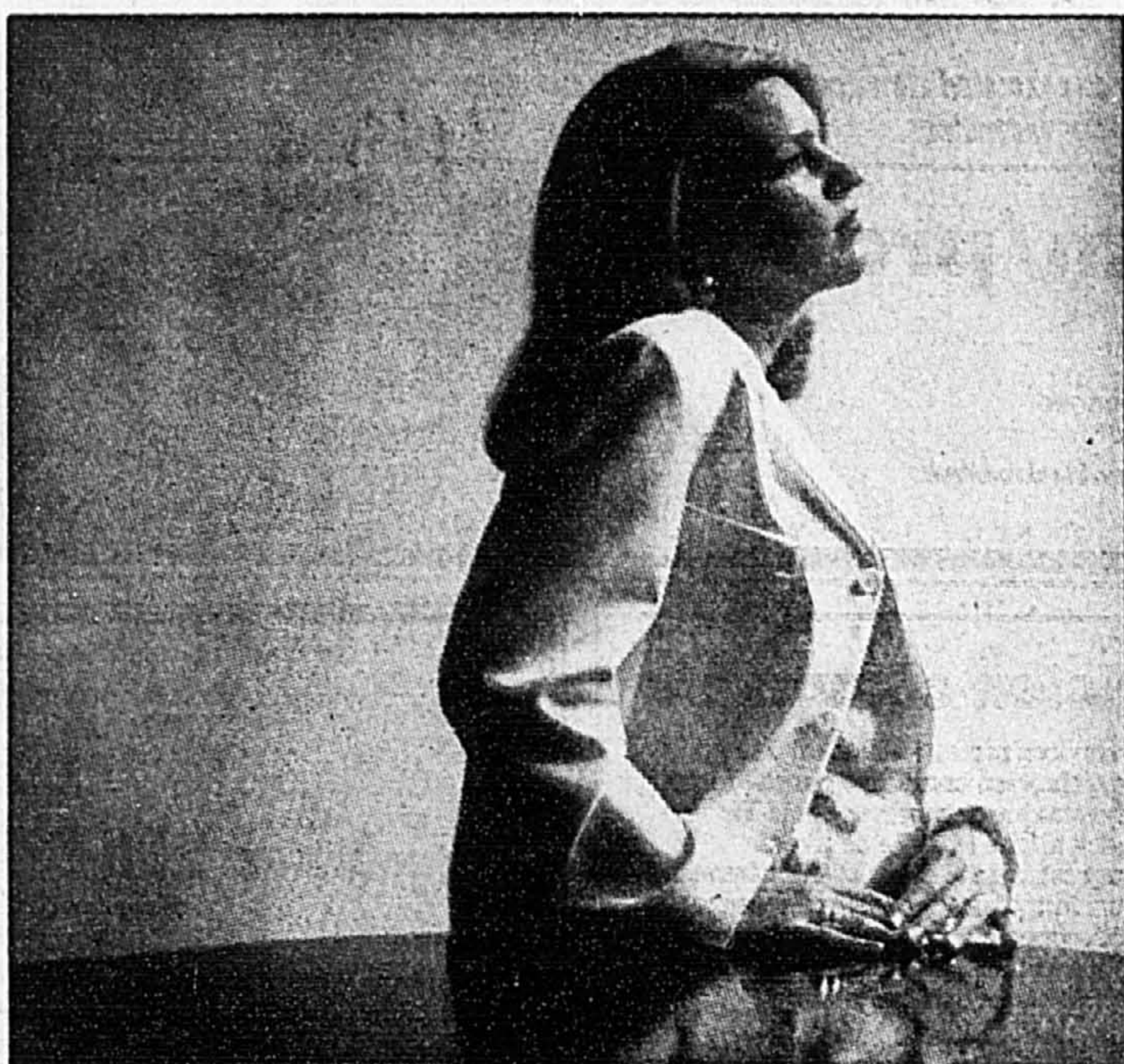
L'irrésistible ascension de Diana Krall

ALAIN DE REPENTIGNY

Diana Krall ne le cache pas : elle était un « paquet de nerfs » quand Tony Bennett l'a invitée à le rejoindre sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, à pareille date l'an dernier. Pourtant, rien n'y paraissait. Même qu'elle s'est permis une blague qui a déridé le public de monsieur Bennett. Elle s'est lancée dans *They Can't Take That Away From Me* de Gershwin et au moment de chanter « the way you sing off-key... », elle s'est interrompue pour dire à son hôte d'un soir : « Mais... vous ne chantez pas faux ! »

Ils sont de plus en plus nombreux, ici, aux États-Unis et ailleurs dans le monde à trouver que cette belle dame de 32 ans chante plutôt bien elle aussi et qu'elle a un talent certain de pianiste. Le 3 juillet, c'est elle qui se produira à la salle Wilfrid-Pelletier, après avoir chanté successivement au Cabaret du Musée Juste pour rire (1995), au Spectrum (1996) puis au théâtre Maisonneuve l'an dernier. Si la tendance se maintient, on devrait l'applaudir au Centre Molson l'an prochain, au Stade olympique en 2000 et à celui de M. Brochu l'année suivante !

Elle en a fait du chemin cette jeune femme de Nanaimo, Colombie-Britannique, depuis 1993, année où elle se produisait au Gesù pour Saison Jazz Montréal et lançait son premier album, *Stepping Out*, sur l'étiquette montréalaise Justin Time. Rapidement, elle a été



Diana Krall a 32 ans et elle est bien de son temps. Aussi, elle ne veut pas être prisonnière d'une catégorie.

recrutée par le label américain GRP puis par Impulse ! dont le président Tommy LiPuma est devenu son réalisateur attitré. Ses deux derniers albums, *All For You*, un hommage au Nat King Cole Trio, et *Love Scenes*, dont elle nous avait donné un avant-goût l'été dernier, l'ont propulsée parmi les meilleurs ven-

deurs de disques de jazz aux États-Unis.

« C'était incroyable, l'un des plus beaux moments de ma vie », dit-elle avec conviction un an après son duo avec Tony Bennett. Elle avait déjà fait la connaissance du crooner numéro uno en Italie il y a deux ans, mais elle ne s'attendait

Le parcours

Jazz
pop

pas à ce qu'il aille la saluer dans les coulisses du théâtre Maisonneuve. « Et c'est là qu'il m'a demandé de participer à son spectacle, rappelle-t-elle lors d'une interview téléphonique depuis Chicago. Je ne savais pas ce que j'allais faire, je ne me doutais pas qu'il allait chanter avec moi ! Après, nous sommes sortis jusqu'à une heure du matin... »

Plus que de l'admiration, il faut lire dans sa réaction la reconnaissance d'une chanteuse envers quelqu'un qui lui a montré la voie. Parce qu'en plus d'être une pianiste accomplie, Diana Krall est une interprète. « Tony Bennett m'a montré comment raconter une histoire, dit-elle. On me demande pourquoi je n'écris pas mes propres chansons. Pourtant, les Sinatra, Bennett et Nat King Cole ont donné ses titres de noblesse au métier d'interprète. Bob Dylan n'est pas connu pour son talent d'interprète et personne ne s'intéresse à ce qu'a écrit Billie Holiday. Je ne dis pas que je n'écrirai jamais de chanson. Mais quand on chante du Cole Porter ou du Jerome Kern, cela devient personnel. »

Son dernier album a beau être constitué de 13 ballades écrites entre 1928 et 1960, Diana Krall a 32

ans et elle est bien de son temps. On l'a vue chanter dans la télésérie américaine *Melrose Place* aussi bien qu'à l'émission pour enfants de Shari Lewis. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la voir participer à la tournée pop Lilith Fair de Sarah McLachlan et ses consœurs à Ottawa et Vancouver en août. « C'est un projet différent, dit-elle tout bonnement. Je ne veux pas être prisonnière d'une catégorie. Je chante des chansons, je suis une artiste, voilà tout. Sarah m'a dit que mon CD jouait dans son autobus de tournée, l'an dernier. » Elle ne craint pas davantage le manque d'écoute qui est souvent le propre des foules dans les festivals en plein air : « J'ai déjà chanté devant 6000 spectateurs à Monterey en septembre dernier. »

Sur cette lancée, elle me parle d'une boîte sympa à Vancouver où on peut aussi bien entendre du Sinatra ou du Nat King Cole que du Earth, Wind and Fire ou du Jamiroquai. Et de sa rencontre, aux Grammys, avec le chanteur country Vince Gill qui lui a dit : « J'ai tous vos disques ! »

C'est aussi pour son ouverture qu'elle s'identifie au festival montréalais qui lui a permis de grandir à ses côtés. « André Ménard m'a donné ma chance et je ne l'oublierai jamais, affirme-t-elle. À l'époque, je n'étais pas la plus grande vedette. On dit souvent que les Canadiens ne s'entraident pas. C'est n'est pas vrai, j'en suis la preuve. »

DIANA KRALL ET SON TRIO. AVEC RUSSELL MALONE, à la salle Wilfrid-Pelletier, vendredi 3 juillet, 20h30.

CE QU'ILS ONT DIT...

Chaque année, *La Presse* publie quantité de citations d'artistes pendant le Festival de jazz. En voici quelques-unes recueillies par nos journalistes l'an dernier.

■ « Ne prenez pas ça au sérieux au point de ne pas parler et de ne pas vous allumer une cigarette. Vous me connaissez... »

- Marianne Faithfull, au public du Spectrum

■ « On a joué une partie de poker avant le concert et les perdants jouent un solo »

- Rob McConnell, leader du Boss Brass

■ « Le baseball et la musique sont les deux grandes passions à Cuba. Chaque Cubain croit savoir qui est le meilleur groupe de salsa, le meilleur deuxième-but ou le meilleur percussionniste sur l'île. »

- La saxophoniste Jane Bunnett

■ « Il y a toujours eu une ambiance spéciale à Montréal. Même durant les années 40 et 50, on y avait le goût de la fête. »

- Le pianiste Oliver Jones

■ « Vous savez, je crois n'avoir trouvé ma propre voie qu'au cours des dix dernières années ! Ce qui ne m'empêche pas de chercher encore. »

- Le saxophoniste Lee Konitz, 70 ans

■ « Et quelle personnalité. Karen Young ! À une époque, pour préserver sa voix — c'est ce qu'elle croyait —, elle mangeait de l'ail à la poignée. Les gens dans la salle ne sentaient rien mais moi, je chantais dans le même micro qu'elle ! Ail ! ail ! ail ! Même ma basse se désaccordait. Aujourd'hui, je crois que Karen est au gingembre... »

- Le contrebassiste Michel Donato

■ « Aussitôt qu'il est question de devoir comprendre une musique, il y a quelque chose d'irréparablement perdu. »

- Toups Bebey, du groupe Paris Africans

■ « Le français pour moi, c'est la conversation sur l'oreiller. »

- Marianne Faithfull

■ « Je ne me suis jamais identifié à ce cercle de techniciens qui se congratulent mutuellement pour la découverte de la moindre acrobatie... »

- Lee Konitz

■ « J'ai toujours chanté dehors. Quand j'étais petite, je faisais l'école buissonnière pour aller dans la forêt, chanter avec mes amis. On faisait un feu, avec des saucisses et on chantait jusqu'à ce que les étoiles se lèvent. »

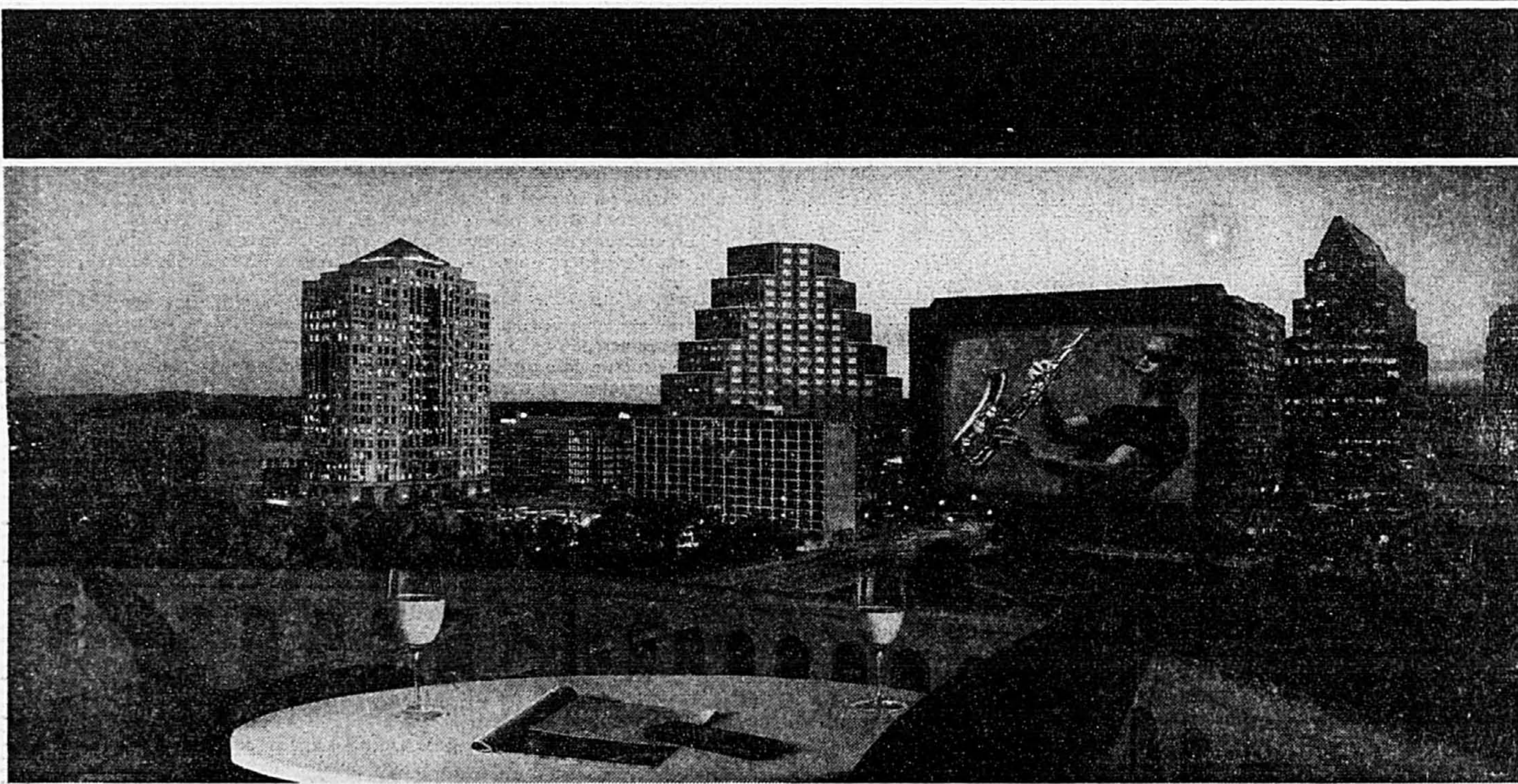
- Vera Bila, chanteuse tzigane

■ « Je proviens du bandstand. Moi aussi, j'aurais adoré apprendre auprès des maîtres de mon époque, dans un lieu propice. Alors, vous savez, les gens qui critiquent l'influence des facultés universitaires sur le monde du jazz disent souvent n'importe quoi. »

- Jackie McLean

■ « Récemment, j'ai entendu quelqu'un présenter *Walk On By* comme « une toute nouvelle chanson d'Isaac Hayes » ! Je me sens actuel. Et j'ai fait la preuve de ma longévité. »

- Isaac Hayes



LES ÉVÉNEMENTS du Maurier

AU FESTIVAL DE JAZZ

SCÈNE du Maurier

(Sainte-Catherine / Jeanne-Mance)

16 h Les Après-Midi du Maurier

21 h Les Concerts Étoiles du Maurier

18 h Les Spectacles du Maurier

23 h Les Concerts Étoiles du Maurier

PLACE du Maurier

(de Maisonneuve / Jeanne-Mance)

18h30 Les Rendez-Vous du Maurier

21 h Les Révélation du Maurier

du Maurier

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE
JAZZ
DE MONTRÉAL

Bleue

Du 1^{er} au 12 juillet

GRATUIT